



La nécropole gauloise de Bucy-le-Long (Aisne). La Tène ancienne (Vè-IVè siècles av. J.-C.).

Sophie Desenne, Claudine Pommepuy, Jean-Paul Demoule

► To cite this version:

Sophie Desenne, Claudine Pommepuy, Jean-Paul Demoule. La nécropole gauloise de Bucy-le-Long (Aisne). La Tène ancienne (Vè-IVè siècles av. J.-C.). Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2002, II, pp.260-263. hal-02100747

HAL Id: hal-02100747

<https://hal.science/hal-02100747>

Submitted on 16 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La nécropole gauloise de Bucy-le-Long (Aisne).

La Tène ancienne (Ve-IVe siècles av. J.-C.)

Sophie Desenne, Claudine Pommepuy, Jean-Paul Demoule
(UMR ArScAn – Protohistoire européenne)

Longtemps pages noires de l'archéologie française, la fouille et l'étude des nécropoles gauloises du nord de la France ont considérablement évolué au cours des trois dernières décennies. On estime qu'en un siècle et demi quelque 50.000 tombes du Hallstatt final et de La Tène ont été fouillées dans le quart nord-est du Bassin parisien principalement, dans les départements de la Marne, de l'Aisne et des Ardennes. Il ne subsiste pourtant d'informations exploitables que sur 2.000 à 3.000 d'entre elles. Compte tenu de l'histoire de l'archéologie française, l'essentiel de ces fouilles s'est en effet déroulé dans un cadre bénévole, avec peu de moyens scientifiques.

La découverte et la fouille de la nécropole de Bucy-le-Long pourraient résumer, voire symboliser, à elles seules une partie de l'histoire de l'archéologie métropolitaine et, en tout cas, de l'archéologie de la vallée de l'Aisne. La fouille s'est en effet effectuée en quatre étapes successives :

- Une première découverte, suivie de la fouille soignée d'une trentaine de tombes, par l'armée allemande en 1915. En effet, le 8 février 1915, le capitaine Pehlemann inspecte une tranchée de liaison récemment creusée par ses soldats le long de l'Aisne au sud du village de Bucy-le-Long et découvre la première tombe de la nécropole. Comprendant immédiatement l'intérêt de la découverte, il fit fouiller une trentaine de sépultures, sous la direction d'un étudiant en archéologie, Hans Niggemann. La poursuite des combats ne permit pas à la fouille de s'étendre au-delà. Le mobilier découvert fut transporté en juin 1915 au musée de Préhistoire de Berlin, où il se trouve toujours.
- En 1970-1971, la *Routière Morin*, entreprise d'extraction de sables et graviers et de travaux publics, procéda au décapage d'une parcelle d'environ deux hectares. Lors de l'extraction, des ouvriers virent apparaître de nombreuses taches sombres dans la grève, ainsi que des ossements humains et du mobilier céramique et métallique. Certains objets furent recueillis et se trouvent maintenant dispersés dans diverses collections privées.
- Au printemps 1971, une première campagne de fouille menée bénévolement par Gilbert Lobjois et son équipe confirmait la suite de la nécropole dans le champ contigu à la ballastière exploitée. De 1971 à 1976, plusieurs campagnes de fouilles se sont succédées, mettant au jour 81 sépultures.
- Quatorze années devaient passer avant la reprise de nouvelles fouilles. À partir des années 1970, commence la professionnalisation progressive de l'archéologie métropolitaine. En 1991, la reprise de l'exploitation de la carrière par la même entreprise, de part et d'autre de la première exploitation, a occasionné de nouveau un suivi archéologique. De 1991 à 1994, les fouilles se sont poursuivies de part et d'autre de l'ancienne ballastière sur une surface d'environ 13 ha.

La nécropole a livré 203 tombes, dont 197 sépultures à inhumation, 2 sépultures à incinération, 1 cénotaphe et 3 fosses vides. Il faut rajouter à ce décompte la trentaine de tombes fouillées par H. Niggemann, en 1915. Ces tombes occupent une surface d'environ 2,5 hectares. Au centre, l'étang résultant de l'exploitation des années 70 occupe presque la moitié de la surface. Nous pouvons donc penser qu'il manque ici 100 à 200 tombes et, de toute façon, le cœur de la nécropole. Cette « amputation » va bien sûr limiter les résultats de l'étude, en particulier ce qui concerne l'organisation générale du site. Mais même ainsi tronqué, ce site représente néanmoins le plus important ensemble de cette période fouillé récemment.

Organisation spatiale de la nécropole

La nécropole peut être divisée en trois zones aux caractéristiques différentes (fig. 1) :

- 1) le secteur à l'est de la partie détruite, avec quelques tombes dont la répartition est très lâche (distance de 10 à 25 m entre chacune) ;
- 2) une zone de 25 m de large et de 175 m de long, orientée nord-nord-est/sud-sud-ouest, à l'ouest du secteur détruit, qui comporte le plus grand nombre de tombes, inégalement réparties ;
- 3) une zone de 30 m de large sur 130 m de long, orientée ouest-nord-ouest/est-sud-est, au nord et se développant à l'ouest de la bande précédente et à angle droit avec celle-ci. La répartition spatiale des tombes de cette zone est plus lâche que celle de la zone précédente mais plus concentrée que celles de l'est.

Parmi ces sépultures, cinq d'entre elles sortent de l'ordinaire. Il s'agit de quatre tombes monumentales à enclos circulaire plus ou moins complexe (trois tombes à char et une tombe à incinération) et d'une tombe à char sans monument. Trois d'entre elles sont alignées (tombes BLH 364, BLH 196 et BFT 150). La troisième (BLH 114) se situe à l'extrémité sud-ouest de la nécropole, à environ 110 m de la tombe BLH 196, quasiment à la perpendiculaire de l'axe défini précédemment. La dernière tombe à char (BFT 211), malheureusement pillée anciennement, semble située à une extrémité de la nécropole, comme BLH 114. La tombe BLH 196 semble être au cœur du noyau le plus dense. Quatre de ces cinq tombes particulières sont situées en périphérie de la nécropole, sur des axes qui semblent déterminants dans la construction du plan général. Aucune tombe n'est présente dans le quadrant sud-est.

L'étude d'une tombe à char

La fouille récente de telles structures, avec des observations de terrain issues de la méthode initiée par A. Leroi-Gourhan et des analyses ultérieures, a occasionné de grandes avancées sur le rituel funéraire lié à ces tombes monumentales. La stratigraphie relative entre les différents vestiges aplatis au fond de la fosse a permis de retrouver la succession des effondrements et donc de restituer l'état initial du dépôt (fig. 2).

Synthèse chrono-culturelle

Cette nécropole a pu être périodisée selon cinq phases qui s'étendent sur environ un siècle et demi. L'analyse des dépôts a permis de mettre en évidence une évolution des rituels, liés à la hiérarchisation de la société des vivants et au besoin plus ou moins important d'un affichage ostentatoire des richesses. Le cas particulier de ce site, particulièrement bien documenté, s'inscrit parfaitement dans le cadre de la recherche actuelle sur l'évolution des sociétés de l'âge du Fer.

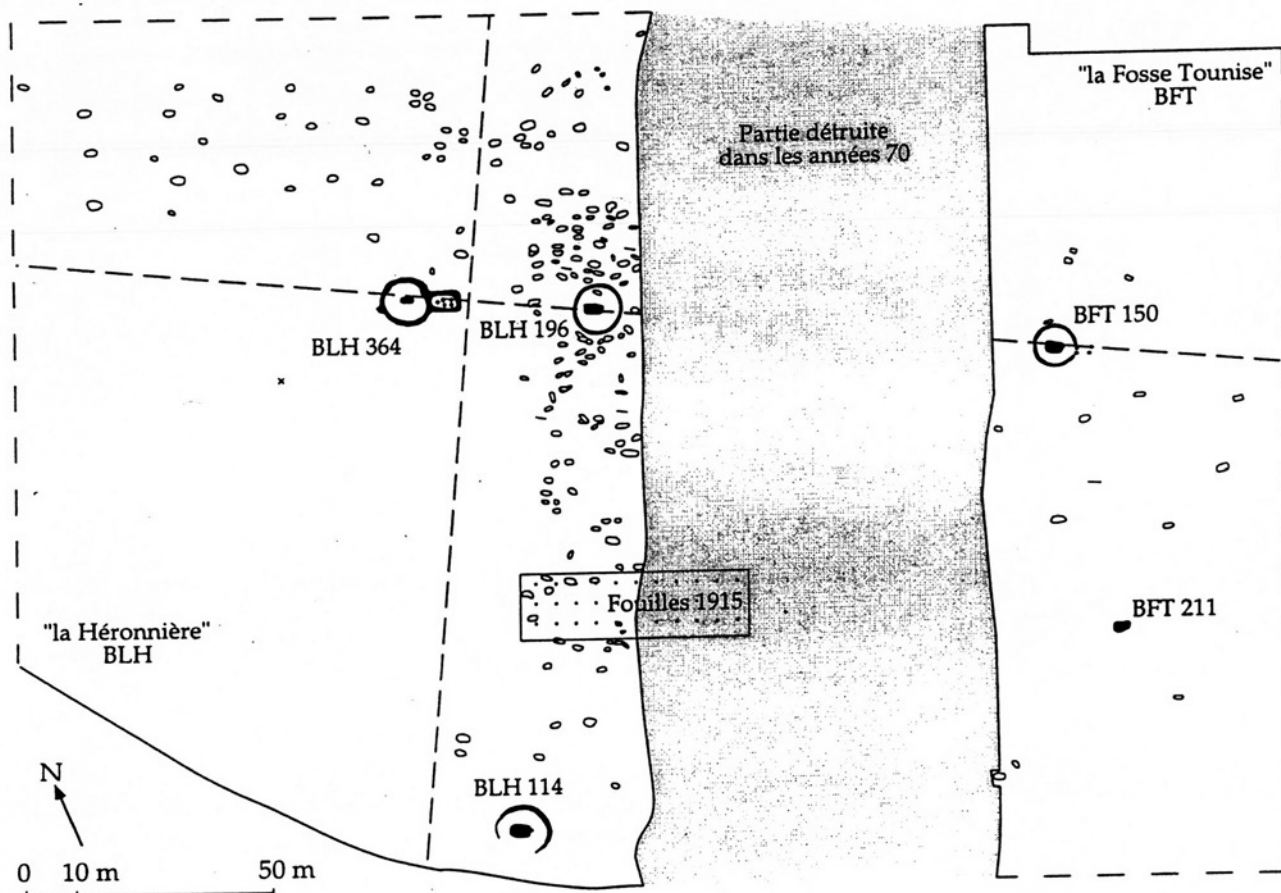


Fig. 1. Plan général de la nécropole

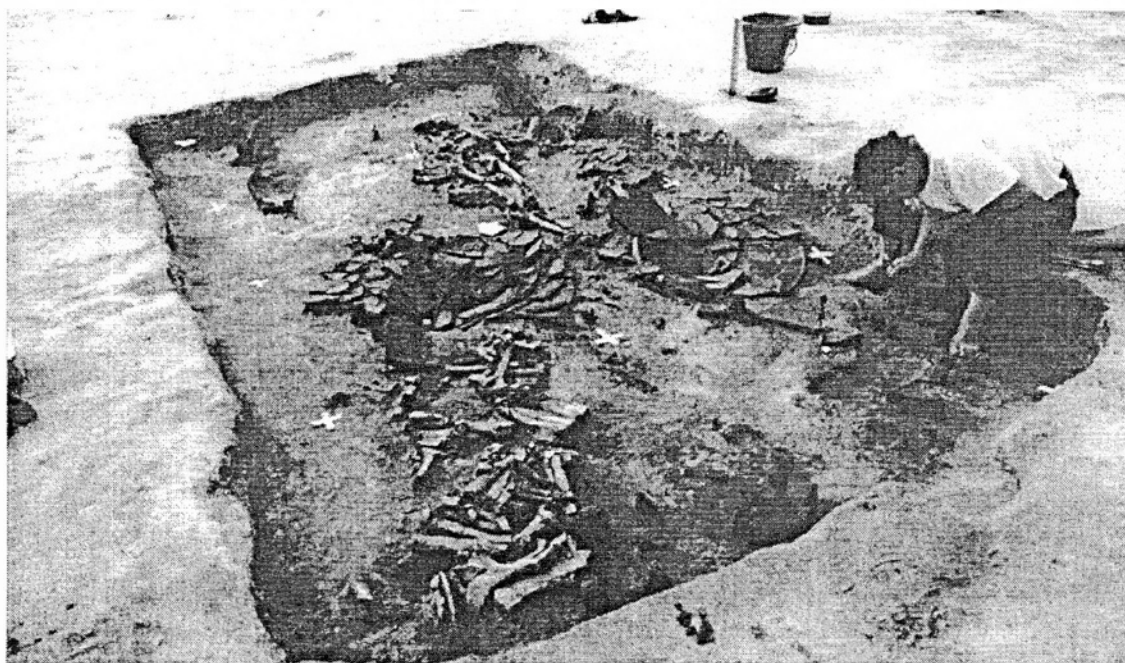


Fig. 2 a. Fouille d'une tombe à char.

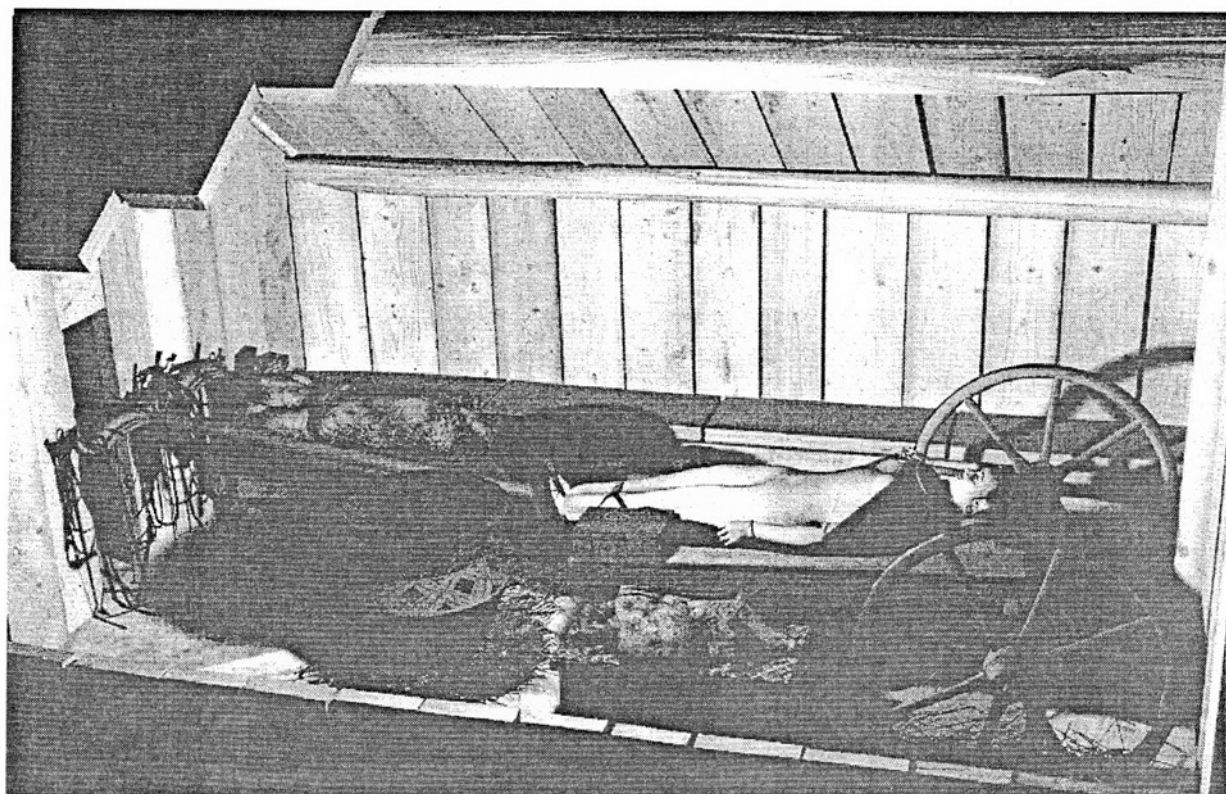


Fig. 2 b. Restitution de l'état unital du dépôt d'une tombe à char.